

les tablettes, pour quelque temps du moins. Je crois, cependant, de mon devoir de répondre quelques mots à l'hon. député de Montmorency, et de faire allusion en passant au discours de l'hon. solliciteur-général Est (M. LANGEVIN). L'hon. député de Montmorency a commencé son discours en disant que les membres de cette chambre devaient s'élever au-dessus des mesquines considérations personnelles ou de partis, et discuter la question de la confédération sur son mérite propre, afin d'en faire voir les avantages ou les désavantages. Et cependant l'hon. député a employé un grand tiers de son discours à rappeler et discuter ce que j'ai dit ou n'ai pas dit autrefois ? J'ai déjà dit et je répète que je mets aucun membre de cette chambre au défi de citer une seule phrase de tous mes discours, ou une seule ligne de ce que j'ai jamais écrit, pour démontrer que j'aie jamais été en faveur de la confédération des provinces de l'Amérique Britannique du Nord. Afin de donner un semblant de preuve pour me mettre ainsi en contradiction avec moi-même, on a été obligé de tronquer mes paroles, de falsifier mes discours, d'en faire des traductions fausses, et même avec cette tactique on n'a pas encore réussi. Le discours que l'on a cité avec le plus de complaisance, pour établir que j'étais en faveur de la confédération de toutes les provinces, est celui que j'ai prononcé le 8 mai 1860. Ce discours, qui a duré près de deux heures, a été rapporté dans une quinzaine de lignes dans le *Morning Chronicle*, et il n'occupe qu'une colonne du *Mirror of Parliament*. Ces deux rapports sont contradictoires, et ni l'un ni l'autre ne sont exacts ; mais ils sont suffisants pour établir le contraire de ce que l'on a voulu prouver. Lorsqu'on a voulu montrer que j'étais en faveur de la représentation basée sur le nombre, l'on a cité une partie du rapport du *Mirror*, et lorsqu'on a voulu établir que j'étais pour la confédération, l'on a cité le rapport du *Chronicle*. Mais la partie du rapport du *Mirror* que l'on cite au sujet de la représentation est tellement absurde qu'il suffit de la lire pour faire voir que je n'ai jamais pu me servir des expressions qui s'y trouvent. Ainsi, à l'occasion d'une discussion où il ne s'agissait pas de la représentation basée sur le nombre, sinon d'une manière incidente, mais d'une proposition pour la confédération des deux provinces, l'on me fait dire que j'ai toujours été opposé à la représentation sur le nombre, mais que si le Haut-Canada veut l'avoir, je

suis prêt à la lui accorder. C'est à peu près le contraire de ce que j'ai dit en cette occasion, car j'ai invariablement mis mes discours d'accord avec mes votes, et comme j'ai aussi invariablement voté contre toute proposition tendant à accorder la représentation basée sur la population, je n'ai jamais déclaré que j'étais en faveur de cette mesure ; mais au contraire, j'ai toujours dit que le Bas-Canada ne pouvait pas consentir à une telle proposition, parce qu'elle n'offrait pas de garantie pour ses institutions. (Écoutez ! écoutez !) Mais lorsqu'il s'est agi de la confédération, l'on a laissé le rapport du *Mirror of Parliament* et l'on a cité celui du *Chronicle*. Ce dernier rapport me faisait dire, en substance, " que je regardais l'union fédérale du Haut et du Bas-Canada comme le noyau de la grande confédération des provinces de l'Amérique du Nord, que tout le monde prévoyait devoir arriver." Les expressions du rapport sont : *to which all looked forward*. L'hon. député de Montmorency, qui a exhumé ce rapport lorsqu'il ne pouvait ignorer qu'il y en avait un tout différent dans le *Mirror of Parliament*, en a donné le texte en substituant le mot *he* au mot *all*, et l'a traduit de manière à me faire dire, en parlant de la confédération de toutes les provinces, que " je l'appelais de tous mes vœux ; " et en traduisant cette dernière phrase en anglais, dans la brochure qu'il a écrite en 1865, l'on m'y fait dire, *which confederation I strongly desire to see*. Il suffit de lire le rapport du *Mirror*, tout imparfait qu'il soit, pour voir que je n'ai rien dit de semblable. Voici la partie où je parlais de confédération :

" Il prétendit que le principe de la double majorité ne pouvait être appliqué qu'en donnant à chaque section de la province le contrôle de ses affaires locales ; et que, lorsque les populations étaient aussi différentes que l'étaient celles du Haut et du Bas-Canada, c'était le seul moyen de les gouverner d'une manière satisfaisante. Il espérait, cependant, qu'un temps viendrait où il serait désirable de faire une confédération avec les provinces supérieures. Mais le temps n'était pas encore arrivé pour un pareil projet.

" Mais ceux qui étaient en faveur d'une union fédérale de toutes les provinces devraient considérer que l'union fédérale entre le Haut et le Bas-Canada était le meilleur moyen d'établir un noyau autour duquel la grande confédération pourrait se former lorsque le temps en serait venu."

Si, dans cette citation, l'on substitue le mot " croyait " au mot " espérait," l'on aura ma pensée, et à peu près telle que je